

Elégie de P. de Ronsard Vandomois, sur les troubles d'Amboise, mil cinq cens soixante:
à G. des Autels gentilhomme charrolois
Non paginé [13] p.
BNF de éd. de Lyon : [s.n.], 1563
Notice nfi : FRBNF37253082

ELEGIE DE

P. DE RONSARD VAN-

DOMOIS, SVR LES TROV-

BLES D'AMBOISE. MIL CINQ

CYMS SOIXANTE.

A

G. de Autels Gentilhomme Charrolou.

A LYON,

1563



ELEGIE

A G. des Autels

GENTILHOMME
CHAROLOIS.



Es Autels, que la Loy & que la
Rethorique,
Et la Muse cherist comme son fils
unique:

Je suis esmerueillè que les Grands
de la Court.

En ce temps orageux qui par la France court
Ne s'arment les costez d'hommes qui ont puissance
Comme toy de plaider leur causes en la France

Le reuenger d'un art par toy renouvelé,
Leceptre que le peuple à par terre foulé.

C'est à doctes aujourd'hui que les Roys & les Princes
Ont besoin de garder par armes leurs prouinces.

A 9.

ELEGIE

Et contre leurs suiets opposer le harnou,
Usant & de la force & de la douce voix,
Qui pourra dextremement de la tourbe mucine
Appaiser le courage & flatter la poitrine:
Car il faut desormais deffendre nos maisons;
Et par le sert. trenchant & par vives raisons,
Et courageusement nos ennemis abbatre
Par les mesmes bastons dont il nous veulent battre.

Ainsi que l'ennemy par liures a leduict
Le peuple deuoie qui saucement le tuit,
Il faut en disputant par liures le confondre,
Par armes l'assailir, par armes luy respondre,
Sans monistrer au besoyn nos courages faillis,
Mais plus fort resister plus serons assailis.

Si ne voy. ie pourtant perlonne qui se poue,
Sur le haut de la bresche & l'ennemy repousse,
Qui braue nous assault, & perlonne ne prend
La pique, & le rempart d'un que me. & ne deffend
Les peuples ont recours a la bont. de dieu.
Et par priere à Dieu recommandent le reste.
Et sans iurer des maus demeurent mieux:
Ce pendant les musins se font viel rieux.

Duriant la guerre à Troye. ai heure que la Grece
Presoit contre le mur la tres. & me. & se. & se.
Et que le grand Achille empe. & chait les rui. & eaux.

✓
E L E G I E.

De porter à Theis le tribut de leurs eaux:
 Ceux qui estoient dedans la muraille assiegee,
 Ceux qui estoient dehors dans le port de Sioce,
 Faillioient egallement: mon Desautels, ainsi.
 Nos eunemis jurent faulx & nous faillons aussi.
 Ils faillent de vouloir renuerser nostre Empire,
 Et de vouloir par force aux Princes contredire
 Et de presumer trop de leur sens orgueilleux,
 Et par songes nouveaux forcer la loy des vieux:
 Ils faillent de laisser le chemin de leurs peres
 Pour ensuivre le train des sectes estrangeres,
 Ils faillent de semer libelles & placars,
 Plains de derisions et enuie, & de brocars,
 (Dissamans les plus grands de nostre cour & Royalle,
 Qui ne seruent de rien qu'a nourrir un scandale:
 Ils faillent de penser que tous soient auenglez,
 Que seuls ils ont des yeux, que seuls il font reiglez,
 Et que nous seruons ensuivons la doctrine
 Humaine & corrompue, & non pas la diuine:
 Ils faillent de penser qu'a Luther seulement
 Dieu se soit apparu: & generalement
 Que de nos neustiens l'Eglise est deprauee,
 Du monde d'ignorance à long traictz abreuee:
 Et que le seul eueq. d'un Bucere vaut mieux,
 Un simple pasteur d'un Calum. (hommes sedicieux)

ELEGIE.

Que l'accord de l'Eglise & les statuts de mille
Docteurs poussez de Dieu, conuocquez au concile:

Que faudroit il de Dieu de formau esperer !
Si luy doux & clement auoit souffert quer
Si long temps si Eglise: est il l'auteur de saute?
Quel gain en entendroit à sa maiesté haute
Quel honneur, quel proufict? de s'estre tant celé,
Pour s'estre à Luther seulement yeuele?

Or nous faillons aussi, car depuis S. Gregoure
Nul Pape (dont le nom suit escrit en histoire)
En chaire ne prescha, & faillons d'autre part
Que le bien de l'Eglise aux enfans se depart:
Il ne faut s'estonner, Chrestiens, si la nauele
Du bon pasteur saint Pierre en ce monde chance
Plus que les ignorans, les enfans de quinze ans,
Je ne scay quel muguers, ie ne scay quel latran
Tiennent le gouuernail, pur que les bestes
Se vendent par argent, ainsi que les bestes.

Mais que diront saint Paul si venant
De nos ieunes prelats, qui n'ont point de troupeau
De leur pauvre troupeau, dont il prennent la laine,
Et quelque fois le cuir qui tous tant d'ans se laine,
Sans prescher, sans prier, sans l'office employer
Parfumez, decoupez courtizans, amoureux,
Veneurs, & fauconniers, & que q'la paillardie

✓ E L E G I E.

Perdent les biens de Dieu, dont ils n'ont que la garde.
 Que dirait-il de voir l'Eglise à Iesuchrist,
 Qui fut iadu fondée en humblesse d'esprit,
 En toute patience, en toute obeissance,
 Sans argent, sans credit, sans orce, ny puissance,
 Pauvre nue, exilee, ayant jusque aux os
 Les verges & les foets imprimé sur le dos,
 Et les voir auourd'huy riche, grasse & hautaine,
 Toute plume d'escus, de rentes, & domaine
 Ses Ministres enfléz, & les Pape encor,
 Pompeusement vestus de soye & de drap d'or?
 Il se repenciroit d'auoir souffert pour elle
 Tant de coups de baston, tant de peine cruelle,
 Tant de vanissemens, & voyant tel mechef
 Prieroit qu'un trait de feu luy accablast le chef:
 Il faut donc corriger de nostre sainte Eglise
 Cent mille abus commis par l'auare prestrie,
 De peur que le corroux du Seigneur tout puissant,
 N'aille avecques le feu nos fautes punissant.
 Quelle fureur nouvelle à corrompu nostre aise?
 Las! de Lutheriens la cause est tresmauuaise
 Et la deffendent bien: & par malheur fatal
 La nostre est bonne & sainte & la deffendons mal.
 O heureuse la gent que la mort fortunee
 Ha depuis neuf cens ans sous la tombe emmenee!

E L E G I E.

Heureux les peres vieux des bons siecles passes,
 Qui sont sans varier en leur foy trespassés,
 Ains que de tant d'abus l'Eglise fust malade:
 Qui n'ouyrent jamais parler d'Ucolampade
 De Zuingle, de Bucer, de Lusher, de Catuin:
 Mais sans rien innouer au service divin.
 Ont veu longuement, puis d'une fin heureuse
 En Jesus ont rendu leur ame genereuse.

Las! pauvre France helas! comme une Opinion
 Diuetsse a corrompu ta premiere union!
 Tes enfans qui deuoient te garder te travaillent,
 Et pour un poil de bouc entre eux mesmes bataillent
 Et comme repprouvés, d'un courage meschant!
 Contre ton estomach tournent le fers trenchant!

N'auions nous pas assez engressé la campagne
 De Flandres, de Piedmont, de Naples, & d'Espaigne
 En nostre propre sang? sans tourner les cousteaux
 Contre toy, nostre mere, & tes propres boyaux?
 Afin que du grand Turc les peuples infidelles
 Rissent, en nous voyant sanglans de nos querelles?
 Et en lieu qu'on les deust par armes surmonter,
 Nous rissent de nous mais nous mesmes nous dōter?
 Ou par l'ire de Dieu, ou par la destinee

Te rend par les tiens, ô France, exterminée?

Las! faut-il ô destin, que le sceptre Francois

Que

E L E G I E

Que le fier Allemand, l'Espagnol, & l'Anglois
 N'a jecté jamais froisser: tombe sous la puissance
 Du peuple qui devroit luy rendre obeissance?
 Sceptre qui fut jadis tant crainct de toutes pars!
 Qui jadis enuoya outre mer ses souldars
 Gagner la Palestine, & toute l'Idumee,
 Tyr, Sydon, Antioche, & la ville nommée
 Du saint nom, ou Jesus en la croix attaché,
 De son precieux sang l'ava nostre peché!
 Sceptre, qui fut jadis la terreur des barbares,
 Des Turcs, des Mammelus, des Perses & Tartares:
 Bref par tout d'univers tant crainct & redouté,
 Faut il que par les siens luy mesme soit douté!

France, de ton malheur tu es cause en partie,
 Je t'en ay par mes vers mille fois advertie,
 Tu es marastre au tiens, & mere aux estrangers,
 Qui se moquent de toy quand tu es aux dangers,
 Car la plus grande part des estrangers obtiennent
 Les biens qui a ces fils justement appartiennent.

Pour exemple te souve docte Desautels,
 Qui à ton los a fait des livres immortels,
 Qui te usuravit en court des longz temps en affaire
 De bien peu de valeur & ne la pouvoit faire
 Sans ce bon Cardinal qui rompt au le coeur.
 Le revenu a content en le face d'un tiers.

E L E G I E.

Voyla comme des siens tu fais bien peu de conte,
Dont tu deuous au front rouser ouir de honte.

Tu te moques aussi des prophettes que Dieu
Choisit en tes enfans, & les fait au milieu
De ton sein apparistrer, à fin de te predire
Ton malheur advenir, mais tu n'en fais que rire.

Ou soit que du grand dieu l'immense eternité
Ait de Nostradamus l'entouffiasme excité,
Ou soit que le Daimon bon ou mauvais l'agite,
Ou soit que de nature il ait l'ame subite,
Et outre le mortel, s'eslance usqu'aux creux,
Et de là nous redit des faitz prodigieux,
Ou soit que son esprit sombre & melancolique
D'humours grasses & peues le rendent fantastique.
Bref, il est ce qu'il est, si est-ce toutes fois
Que par les mots douteux de sa prophette voix,
Comme vn bracle antique, il a des maintes années
Predit la plus grand part de nostre destinée.

Je ne l'eusse par creu, si le ciel qui de part
Bien & mal aux humains, n'eut esté de j'ay part:
Certainement le ciel marry de la ruyne
D'un sceptre si gaillard en a moussé le signe
Depuis vn an entier n'a cessé de pleurer:
On a veu la comette ardente demeurer

E L E G I E.

D'oict par nostre pays, & du ciel descendante
 Tomber à saint Germain une colonne ardente.
 Nostre prince au meillieu de ses plaisirs est mort:
 Et son fils ieune d'ans a soustenu l'effort
 De ses propres subiects, & la chambre honoree
 De son palais auquel luy fut assemblée:

Donques ny les hauts faicts des princes ses ayeux
 Ny tant de temples saints esleuez jusques aux cieux
 Par ses peres vastis, ny sa terre puissante
 Aux guerres furieuse, aux lettres fleurissante,
 Ny la propre vertu, bonté & pieté,
 Ny les uns l'un apris en toute honnesteté,
 Ny la deuotion, la foy, ny la priere
 De sa femme pudique, & de sa chaste mere,
 N'ont eueurs le destin tant de graces trouuée,
 Que malheur si nouveau ne luy soit arriué:
 Et que l'air infecté du terroy Saxonique
 N'ait empuanté l'air de sa terre Gallicque.

Que si des Guysiens le courage haultain
 N'euy au besoin esté nostre rempart certain,
 Vaine & si tant soit peu leur ame genereuse
 Ce fust alors monsiee, ou tardue ou pourueuse,
 C'estoit fait que du sceptre, & la contagion
 De Lutherie iusté nostre religion:

ELEGIE.

*Man Francois d'une part, tout seul avecq' les
armes.*

*Opposa sa poitrine à si chaudes alarmes,
Et Charles d'autre part, avecq' deuotions
Et sermons, s'opposa à leur seditions,
Et par sa preuenance & doctrine seuerie
Par le peuple engarda de plus courir l'ulcere,
Ils ont mangré l'enuye, & mangré le destin.
Et l'infidelle foy du vulgaire murin,
A l'enuy combattu la troupe sacrilege,
Et la religion ont remise en son siege.*

*O Seigneur tout puissant! pour louer des biens-
faits*

*Que ces princes Lorreins au besning nous ont faits,
Et si mes humbles vœus trouuent devant ta face
Quelque peu de credit, ie te supply de grace,
Que ses deux Guysiens, qui pour l'amour de toy
Ont r'antassé l'honneur de nostre antique foy
Fleurissent à iamais en faueur vers le pince,
Et que iamais le bec des peuples ne les pince.*

*Donne que les enfans des enfans y jus d'eux
Soient ruzsi bons chrestiens, & aussi genereux,
Plus grands que nulle enuye: & qu'en paix eternelle
Ils puissent habiter leur maison paternelle.*

E L E G I E.

Ou si quelque defastre, ou le cruel malheur
I es menace tous deux, jaloux de leur valeur,
Tourne sur les mutins la menace & l'injure,
Ou sur l'ignare chef du vulgaire parieur,
Ny digne du soleil, ny digne de tirer
L'air qui nous fait & la vie es poulmons respirer.

F I N

B 14